

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME X

QUÉBEC, JUILLET 1929

N° 11

L'agriculture

PARMI les événements de ces dernières semaines, nous pouvons compter sans crainte d'erreur le programme de renovation agricole du nouveau ministre d'Agriculture de la province.

Jamais programme agricole, à notre connaissance, n'a reçu un appui aussi unanime de l'opinion publique de la province.

Pas une seule voix ne s'est encore levée pour faire des restrictions, proposer des modifications ou améliorations. La perfection n'est sans doute pas de ce monde, mais devant une telle unanimité il est difficile de croire que, pour le moins, tel qu'il est tracé ce programme n'a pas une très grande valeur.

Il est clair, précis, bien ordonné et apparemment complet. Tout le terrain est couvert comme peut le couvrir un homme renseigné par des gens d'expérience et du métier.

En somme, on peut dire qu'il est le fruit du travail et de l'étude de nos agronomes. La formation de ces techniciens de la culture agricole est donc déjà amplement justifiée, et il semble qu'on ne doit plus avoir de motifs de faire grise mine à ces hommes, ainsi mis à la disposition de l'agriculture pour qu'elle se tienne à date et progresse.

*

* *

Notre agriculture n'est pas à date et notre organisation professionnelle agricole ne fait que de commencer. Nous n'avons encore que peu puisé à la source féconde de la coopération.

Dire cela n'est pas déprécier notre industrie de base, mais simplement voir clair et se donner des moyens d'agir.

D'ailleurs, les faits sont les faits. Nous importons beaucoup trop parce que nous n'avons pas pris la peine de fournir notre marché local, le meilleur qui soit et, normalement, le plus facile à atteindre. Notre production est organisée de telle sorte que nous ne trouvons pas preneur pour les produits que nous avons, et, parce que nous ne savons pas coopérer, nous n'obtenons pas le juste prix des produits que nous vendons.

Avec les méthodes modernes, il n'est pas raisonnable que la moitié de la population soit incapable de nourrir l'autre moitié. Il n'est pas raisonnable que nous importions pour une valeur de \$12,000,000.00 d'œufs, de \$2,000,000.00 de bœuf ; \$5,000,000.00 de porc, \$2,000,000.00 de chevaux, \$15,000,000.00 de grains d'alimentation, \$1,500,000.00 de grains de semence, des milliers de chars de légumes, des milliers de chars de patates, etc.

Ce ne sont donc pas les marchés qui manquent aux produits de chez nous, mais les produits de chez nous à ces marchés.

Le nouveau programme agricole va tenter de faire que l'agriculture suffise à ces besoins premiers, ceux des marchés locaux. Un pays commence à être riche lorsqu'il est indépendant des autres et peut se suffire à lui-même. L'argent que nous envoyons à l'étranger pour assurer notre propre nourriture pourrait faire des merveilles, si nous le gardions chez nous.

Ne songeons pas à asseoir notre indépendance économique tant que nous n'aurons pas réussi à nous nourrir nous-mêmes.

Si les projets du ministre réussissent, nous produirons ce qu'il faut produire aux endroits